

EN COUVERTURE P. II

Martine en son fief : sa méthode, sa garde rapprochée, le poids du PS...

Reportage P. XVI
Dans les camps des Roms

Grand entretien P. XXII
Carolyn Carlson

Urbanisme P. XXIV
Saint-Michel, un Quartier latin lillois?

Télévisions régionales P. XXX
La guerre des ondes

Culture P. XXXII
La conquête brésilienne

Bons plans P. XXXIV
Cantines à petits prix

Insolite P. XXXVI
Enchanteurs du quotidien

Lille

Le système Aubry

DOSSIER RÉALISÉ PAR JACQUES TRENTESAUX, AVEC MARCELO WESFRED ET ALEXANDRE LENOIR.
REPORTAGE PHOTO : TOM/ANDIA POUR L'EXPRESS.

Martine en son fief

A Lille, la lourde défaite du PS aux européennes n'a rien changé : Martine Aubry détient presque tous les leviers du pouvoir et a mis en place un système implacable et très efficace. La page Mauroy est définitivement tournée.

JACQUES TRENTESAUX

On lui a réservé un beau bureau d'angle, au premier étage de l'hôtel de ville. De la fenêtre, on peut voir les jets d'eau qui bordent l'entrée et, à l'horizon, les tours d'Euralille. « Son » Lille. Celui qu'il a construit du temps de sa splendeur. A bientôt 81 ans, Pierre Mauroy se rend encore trois jours par semaine au beffroi, mais il est malheureux. La nostalgie, bien sûr. Mais aussi le sentiment de ne pas bénéficier d'assez d'égards. L'ancien Premier ministre de François Mitterrand n'a plus de secrétaire, et les visites s'espacent... Il semble exilé dans ce vaisseau de briques rouges qu'il a arpenté de long en large depuis son parachutage du Cateau-Cambrésis, en 1971. Il l'a d'ailleurs écrit à ses proches : « A moi de trouver la vie dure. »

Dans la capitale des Flandres, la page Mauroy est tournée. « Il ne reste plus que deux mauroyistes : Bernard Roman et Bernard Derosier », analyse le politologue Rémi Lefebvre. « C'est n'importe quoi ! rétorque Martine Aubry. Je suis la première des mauroyistes, puisque Pierre Mauroy a voté ma motion préparatoire au congrès de Reims. »

Voire. Depuis sa très large victoire aux municipales de mars 2008, la maire de Lille tient sa revanche. Elle que l'on donnait pour politiquement morte deux années plus tôt... Une revanche d'autant plus éclatante qu'elle a triplé la mise. En emportant haut la main la présidence de la communauté urbaine – avec 82 % des suffrages – et en devenant premier secrétaire du Parti socialiste.

Aussi étonnant que cela puisse sembler, Martine Aubry n'a rien changé de ses habitudes depuis qu'elle dirige le PS : elle consacre deux jours par semaine à la Rue de Solferino ; le reste, à la métropole. La campagne pour les européennes a certes un peu alourdi son agenda avec ses inévitables meetings. Mais cela ne l'a pas empêchée de continuer à sillonner sa cité. Ni de goûter aux inaugurations en cascade (Eurasanté, Lille3000, EuraTechnologies...), fruits de l'énorme travail abattu par ses troupes.

La maire se tient toujours informée du moindre événement. Une défenestration tragique dans un grand ensemble ? Elle est au courant la première et suit la situation de près. L'élue n'oublie pas, non plus, de se pencher sur les



grands dossiers du futur : mise en eau de la ville, réaménagement du port fluvial, des rives de la Haute-Deûle et de Saint-Sauveur, lutte contre l'habitat insalubre, programme interâges... Lille est son laboratoire. Elle ne cesse d'en vanter les mérites. Au point que, sur Canal +, les Guignols s'en moquent... « Martine Aubry a pour Lille les yeux de Chimène, car cette ville l'a remise en scène », analyse Bruno Bonduelle, président de la chambre de commerce et d'industrie Grand Lille.

Omniprésente, Martine Aubry est aussi omnipotente. Un an après le scrutin, l'opposition est toujours KO debout (voir l'encadré page IV). Les ralliements, plus ou moins opportunistes, se multiplient. « Elle n'a plus que des courtisans », estime Bruno Bonduelle. Enfin, presque tous les lieux de pouvoir sont entre ses mains : la ville et la communauté urbaine, où elle a instauré un



A. CHRISTIAEN/PHOTOPRESS LA VOIX DU NORD

TERRAIN Malgré la campagne pour les européennes (ici, à Saint-Sauveur), la maire de Lille est restée très présente dans sa cité.

mode de gouvernement efficace (*voir page VIII*). La fédération PS du Nord aussi, longtemps rétive et désormais rangée derrière sa nouvelle championne. Restent deux entités dont elle n'a pas encore le contrôle absolu : le conseil régional, où Daniel Percheron a su jouer un jeu subtil – il fut l'un des premiers et plus zélés soutiens à Martine Aubry, ce qui lui assure une certaine tranquillité pour les prochaines élections ; et le département du Nord, qui fait aujourd'hui figure de camp retranché de Bernard Derosier, grognard du mauroyisme.

Pour asseoir son autorité, Martine Aubry a su mettre de l'eau dans son vin et se montrer moins cassante. Si elle est convaincue que le PS du Nord est mort et qu'il faut le reconstruire en partant de zéro, elle ne défie plus de front les militants en dénonçant, comme au-

trefois, le clientélisme et les prébendes. Longtemps très méfiante à l'égard de la franc-maçonnerie, vue comme un bastion d'opposants, elle a amorcé des travaux d'approche en acceptant, par exemple, de participer à une tenue blanche (une réunion ouverte aux « profanes »). Même les milieux économiques semblent être tombés sous le charme de la « Dame des 35 heures ». Un comble !

Des critiques formulées sous le couvert de l'anonymat

En cette soirée de printemps, tout le gratin patronal – les Mulliez, Roquette, Lesaffre, Duforest, Leclercq... accompagnés de leurs épouses – a tenu à assister au dîner organisé autour de Martine Aubry chez Bruno Bonduelle, à Marcq-en-Barœul. « Je voulais qu'elle leur dise en face ce qu'elle ne cessait de

répéter dans ses discours, indique l'hôte des lieux. Que si la finance internationale avait été dirigée par des grands patrons sociaux du Nord, la crise ne serait jamais survenue. » La maire de Lille s'est montrée très convaincante. « On s'est bien marré », reconnaît-elle. Avant d'ajouter, plus sérieusement : « Ici, le monde économique travaille avec le pouvoir politique. C'est notre force. » Une union que la polémique naissante sur le dossier de la troisième gare de TGV ne devrait pas rompre.

Martine Aubry aurait-elle changé ? Pas sûr. Si les critiques directes se font plus rares – « Vous comprenez, on a tout à perdre... » – les langues se délient tout de même, le plus souvent sous le sceau de l'anonymat. Les reproches formulés sont de deux ordres. Premièrement, la collégialité des prises de décision ne serait qu'apparente. >>>

» « Il s'agit d'un système clanique où très peu de personnes contrôlent tout », dénonce le député (UMP) Sébastien Huyghe. Annick Georget, ancienne conseillère municipale (PS) en rupture de ban, renchérit : « Martine Aubry a souvent de bonnes idées, mais elle seule en a. A ses côtés, deux ou trois personnes comptent. Les autres ne sont que des valets. » Deuxièmement, la maire de Lille serait dotée d'un fichu caractère, mâtiné d'une once de paranoïa. « Elle a toujours besoin de s'inventer des ennemis tapis dans l'ombre », regrette l'adjoint (Verts) Eric Quiquet, l'un des rares à garder une certaine distance. D'autres déplorent un penchant sérieux pour les petits arrangements avec la vérité. « J'ai vu beaucoup d'hommes et de femmes politiques à l'œuvre, explique ce haut fonctionnaire qui l'a bien connue. Il existe toujours une dose de mensonge dans leur discours. Mais chez Martine Aubry, c'est systématique : quand ça l'arrange, elle ment. »

Un combat politique qui suppose un engagement total

Au final, les censeurs les plus sévères considèrent que le système Aubry est fondé sur la peur. « Autant Pierre Mauroy fonctionnait dans la confiance, autant Martine Aubry travaille dans la défiance. Avec elle, c'est Pyongyang ! » s'emporte l'un d'eux. Bien sûr, l'accusation est excessive. Mais elle met le doigt sur un mode de fonctionnement très centralisé, qui n'accorde qu'une autonomie très relative aux conseillers municipaux. « Lors du mandat précédent, certains élus allaient jusqu'à me demander l'autorisation de parler à un autre élu », reconnaît l'adjointe (PS) au logement, Audrey Linkenheld, son ancienne directrice de cabinet. Avant d'ajouter que tout était beaucoup plus simple en ce début de mandat.

Dans l'esprit de Martine Aubry, l'action politique s'assimile en fait à une croisade. Une mission supérieure pour rendre le monde meilleur. « Nous sommes des superprivilegiés qui ont pris le risque de vouloir servir les gens, résume Pierre de Saintignon, premier adjoint (PS) et fidèle bras droit. Notre



PREMIÈRE PIERRE « Ici, le monde économique travaille avec le pouvoir politique. C'est notre force. »

devoir d'excellence est absolu. Nous serons jugés au regard que les mêmes porteront sur nous. » Un noble combat qui supporte mal la critique, vite perçue comme une trahison, et suppose un engagement total. « Avec Martine Aubry, il n'y a ni jour ni heure... », reconnaît Gérard Dumont, son directeur général des services à la mairie. Pas davantage de séparation entre vie privée et vie politique. La maire est ainsi allée jusqu'à inciter vivement chaque membre de son équipe à emmener en vacances un enfant déshérité ; puis à

parrainer un sans-papiers. « C'est très généreux, mais cela ne s'improvise pas, estime Annick Georget. La politique, ce n'est pas la charité. »

Martine Aubry, Jeanne d'Arc de la politique ? En tout cas, elle fonce. « Elle pense qu'elle va tout régler en fonçant comme un bœuf... et ça marche, parce que ça impressionne », constate le même haut fonctionnaire. Ses collaborateurs évoquent un rythme « à la limite de l'humain », où chaque instant disponible est utilisé. « Parfois, je suis obligée de l'accompagner chez le coiffeur pour évoquer les dossiers », confie Violette Spillebout, sa directrice de cabinet. « Il faudrait qu'elle reste une semaine dans l'obscurité

pour que sa mauvaise plaie à l'œil se cicatrise, mais elle ne s'arrête pas », indique Alain Cacheux, député (PS) et adjoint au maire.

On le sait peu, mais il arrive à Martine Aubry de craquer et d'affirmer, entre deux sanglots, qu'elle va tout arrêter, que sa vie ne se résume pas à la politique... Mais elle se reprend bientôt et repart à l'assaut, des piles de documents sous les bras. A la tête du PS, elle occupe un job à contre-emploi, tant elle s'est toujours méfiée des appareils. « Tu veux gâcher ta vie ? » lui a demandé Daniel Percheron, le président (PS) du conseil régional. Le sens du devoir fut le plus fort. Pour le meilleur... ou pour le pire ? ● J.T.

L'OPPOSITION ATONE

Mais où est passée l'opposition ? Plus d'un an après sa déroute électorale (33,44 %), elle peine à redresser la tête. Son chef de file, le député (UMP) **Sébastien Huyghe**, s'est fâché avec son mentor Christian Decocq et... s'est privé du même coup des précieux réseaux de ce dernier. Un handicap supplémentaire dans une reconquête de la ville qui s'annonce redoutable. A la communauté urbaine, la droite n'est pas plus vaillante. **Marc-Philippe Daubresse**, patron du groupe UMP, a vite compris l'impasse dans

laquelle il se trouvait face à une majorité écrasante. Alors il s'active en coulisses à... Paris. Le rêve jamais abandonné du secrétaire général adjoint de l'UMP ? Réintégrer le gouvernement comme ministre du Logement - sa grande spécialité. « Depuis vingt ans, la droite locale est dans une logique suicidaire, déplore un observateur de la vie politique locale. Les barons ont toujours œuvré pour éviter le parachutage d'une personnalité de poids, préférant se répartir les postes entre eux. La droite en paie encore les conséquences. » ■

BIO

**MARTINE
AUBRY****SON PARCOURS**

Née le 8 août 1950

à Paris, 1 enfant.

ENA, Conseil d'Etat.

1991-1993

Ministre du Travail.

1995 1^{re} adjointe

au maire de Lille.

1997 - 2000

Ministre de l'Emploi

et de la Solidarité.

2001 (mars) Maire

de Lille ; réélue en 2008,

avec 66,56 %

de suffrages.

2008 (avril)

Présidente de la

communauté urbaine

de Lille.

2008 (novembre)1^{re} secrétaire

du Parti socialiste.

> PROFIL

Sa principale qualité

« La générosité. »

Son principal défaut

« L'exigence. »

Sa devise favorite« Il n'y a pas d'ordre
sans justice. »**Le lieu qui incarne
le mieux Lille à ses
yeux**« Le marché
de Wazemmes. »**La réalisation dont elle
est la plus fière**« La renaissance de nos
quartiers populaires. »**Son souvenir politique
personnel le plus
heureux**« Le bonheur
des Lillois lors
de nos grandes fêtes
culturelles. »**Son souvenir politique
personnel le plus
pénible**

« La fermeture

de l'usine Altadis. »

**La rencontre (politique)
la plus importante**« Geneviève
de Gaulle-Anthonioz
et Edmond Maire. »**Son modèle en****politique** « Mon père,
Jacques Delors. »**L'adversaire politique
qu'elle respecte le plus**

« Jean-Louis Borloo. »

**Son métier, si elle
n'avait pas fait de****politique** « J'aurais
tenu un restaurant ! »

SCANPIX NORWAVE/REUTERS

Le Cri, d'Edvard Munch.**Sa période historique
préférée**

« La Renaissance. »

**La période historique
qu'elle déteste
le plus**

« Le nazisme. »

Son livre préféré« *Vingt poèmes
d'amour et une
chanson désespérée*,
de Pablo Neruda. »**Son film préféré**« Tous les films
de Fellini et
d'Almodovar. »**Son œuvre d'art****préférée** « *Le Cri*, le
tableau de Munch. »**Son plat préféré**« Ceux qui
m'attendent
quand je rentre chez
moi tard le soir ! »**Et si demain, vous
vous retrouviez face
à Dieu, que lui diriez-
vous ?** « Un peu de
temps encore pour
terminer le job ! »**Le réalisateur espagnol
Pedro Almodovar.**

A. M. ROUGOLAT/APP

Un entourage revisité

Les changements d'ère politique sont toujours marqués par une redistribution des rôles. Certains gagnent de l'influence, d'autres en perdent beaucoup.



P. HUQUEN/AF



C. LEFEBVRE/PHOTOPR/UA VOIX DU NORD



M. DENIAU/AF

Michel-François Delannoy.

Walid Hanna.

Gilles Pargneaux.

LES GAGNANTS

La garde (très) rapprochée mise à part (*voir page XII*), les vainqueurs du système Aubry sont presque tous des « créations » de la maire de Lille. Ou, en tout cas, des personnes qui lui doivent beaucoup. Sans doute faut-il y voir pour cette inquiète de nature, qui n'accorde sa confiance totale qu'au compte-gouttes, un moyen de se rassurer. A la CUDL, **Michel-François Delannoy**, 45 ans, a été propulsé... premier des dix premiers vice-présidents (!). Le nouveau maire (PS) de Tourcoing joue la doublure de Martine Aubry lorsque celle-ci est retenue par d'autres obligations... ce qui arrive peu. Il a repris l'ancienne délégation de cette dernière – l'économie. Une marque de confiance ; un bon moyen de contrôle aussi. Concentré sur ses nouvelles fonctions, l'homme jure n'avoir aucune ambition pour les législatives.

A la mairie, la figure montante est incontestablement **Walid Hanna**. Cet homme politique atypique, qui exerce toujours comme médecin généraliste douze heures par semaine (« Tout mon équilibre est là », confie-t-il), a hérité de très lourdes délégations : la politique de la ville, la démocratie participative et la coordination des quartiers. Une mission chronophage qui exige beaucoup de doigté. Président du groupe

des Personnalités, il compte prendre sa carte au PS d'ici à la fin de l'année, ce qui signera la fin d'un héritage de l'ère Mauroy : l'appui de la société civile aux socialistes.

Au PS du Nord, le premier fédéral **Gilles Pargneaux** tire profit de son pari gagnant. Au lendemain de la réélection triomphale de Martine Aubry, il a pesé de tout son poids pour que la « fédé » se range derrière elle. Pour cela, il a rompu avec Bernard Derosier, à qui il devait tout. Il lui faut à présent surmonter les nombreuses railleries. Car « Bigoudi », comme ses « amis » l'appellent, a été l'un des plus ardents soutiens de Ségolène Royal lors de la pré-

sidentielle et l'un des opposants les plus vifs à... Martine Aubry lorsque celle-ci lorgnait sur la 2^e circonscription législative ! La récompense a été à la hauteur de l'aide apportée puisque cet apparatchik a hérité de la tête de liste aux européennes pour la région Nord-Ouest. « Il n'aura jamais la confiance de Martine, estime cependant un ancien mauroyiste. Elle ne fait que l'utiliser. »

Ceux qui se sont coulés dans le moule

Nombreux sont ceux qui ont fait allégeance à Martine Aubry. Par opportunisme, veulerie ou... résignation. **Patrick Kanner** n'est pas le moindre. Ce « soldat du socialisme », adjoint au maire et premier vice-président du conseil général, aime à se dire « au centre de l'union ». Comprendre : à équidistance entre Martine Aubry et Pierre Mauroy, notre « Salengro des temps modernes », glisse-t-il, emphatique. Depuis quelques années, il donne des gages à Martine Aubry en espérant être récompensé de sa loyauté. Lors des municipales de 2008, il a été son directeur de campagne zélé ; durant la bataille des motions, il l'a soutenue sans barguigner, quitte à s'opposer, pour la première fois, au président du

LES RALLIÉS

Patrick Kanner.



C. CARDON/REPORTERS-REA

Eric Quiquet.



P. JAMES/PHOTOPR/UA VOIX DU NORD

Michelle Demessine.



S. MORTAGNE/PHOTOPR/UA VOIX DU NORD

conseil général, Bernard Derosier, dont il convoite la place ; en janvier dernier, enfin, il a cédé son poste stratégique de président du Comité de ville (qui réunit les dix sections PS lilloises, soit 1 200 adhérents) à Audrey Linkenheld, l'une des très proches du maire. Ses efforts seront-ils couronnés de succès ? « Si Bernard Derosier ne se représente pas, c'est mon candidat », affirme Martine Aubry à L'Express.

Les partis politiques alliés au PS jouissent d'une liberté très variable. En net déclin, le PCF maintient l'illusion de la puissance. Mais la marge de manœuvre de ses chefs de file, **Michelle Demessine** et **Bernard Debreu**, est très faible. Il en va de même pour le MoDem, dont les dirigeants, **Jacques Richir** et **Olivier Henno**, ont dû se plier au projet municipal et communautaire sans pouvoir en changer une virgule. A la CUDL, **Henri Ségard** a joué serré. Cet ancien conseiller régional... UMP, qui préside aux destinées d'un important groupe de maires de petites villes plutôt orientés à droite, a préféré rejoindre la majorité pour tenter de peser un peu. En fait, seuls les Verts ont réussi à instaurer un rapport de force équilibré avec le PS. Convaincu que la liberté politique ne se gagne qu'à la faveur du suffrage universel, l'adjoint **Eric Quiquet** laisse d'ailleurs entendre qu'il livrera, avec son parti, le combat des législatives 2012.

Enjeux et chausse-trappes

La politique est cruelle.

Bernard Derosier en a fait l'expérience lors du congrès de Reims. Alors qu'il entraînait dans le salon réservé pour le dîner de la fédération du Nord, Gilles Pargneaux lui a « élégamment » indiqué qu'il n'avait pas sa place à la table d'honneur... puisqu'il n'était pas signataire de la motion Aubry. Furieux, le président du conseil général a quitté les lieux. Depuis, ce pilier du socialisme du Nord se mure dans un silence quasi total, tiraillé entre son légitimisme viscéral et son anti-aubryisme profond. « Je ne répondrai pas aux questions sur la maire de Lille. Cela est en soi une réponse », se contente-t-il de dire à L'Express. L'avenir n'est pas plus rose pour le député **Bernard Roman**. « Je suis l'ennemi que Martine Aubry s'est choisi », déplore-t-il, fataliste. Les régionales de 2010 risquent de provoquer un nouveau clash. L'enjeu ? La tête de liste pour le Nord, qui ouvre la voie à la première vice-présidence. La place est occupée par Bernard Roman, mais Martine Aubry pousse son candidat, Pierre de Saintignon. « Si Bernard était écarté, ce serait un séisme, pronostique un vieux mauryste. Jamais on n'a viré quelqu'un qui



Bernard Derosier.



Bernard Roman.

LES PERDANTS

a fait son boulot pour des raisons politiques. On ira à l'éclatement de la fédé. » Selon les statuts du PS, la désignation appartient aux militants. Or Bernard Roman est bien plus populaire que son challenger. Martine Aubry peut cependant mettre dans la balance la désignation des candidats aux législatives de 2012. Le deal serait le suivant : « Je te laisse ta circonscription à la condition que tu quittes le conseil régional. » Bernard Roman ne l'entend pas ainsi. Flaire-t-il le piège ? Il aurait probablement raison. Car, d'ici là, le PS aura sans doute adopté de nouvelles règles afin de... rénover la vie politique. Dont celle-ci, par exemple : l'interdiction de postuler à un quatrième mandat. Exactement la situation de Bernard Roman... ou de Bernard Derosier. La politique est décidément tout un art ! ● J. T.

LES DISPARU(E)S DU SYSTÈME AUBRY

Le système Aubry compte aussi ses cadavres. D'anciens proches brutalement disparus, sans que l'on sache très bien pourquoi. Le cas **Dorothée Da Silva** est sans doute le plus significatif. Cette ancienne adjointe était devenue une grande amie de Martine Aubry. Les deux femmes passaient presque toutes leurs vacances ensemble et s'appelaient deux à trois fois par jour. Mais quand le groupe des Personnalités, que présidait Dorothée Da

Silva, a fusionné avec le PS, la coupe fut pleine. « J'ai bien fait de prendre du recul, sinon j'aurais été totalement asphyxiée, explique cette dernière. Je ne me suis pas engagée en politique pour bouffer du Sarkozy à longueur de débats. » Autre disparue du système Aubry, **Annick Georget**, ancienne conseillère municipale (PS), s'exprime pour la première fois sur les raisons de son départ : « J'étouffais de plus en plus et ne trouvais plus de sens à mon engagement,



Dorothée Da Silva, ancienne adjointe.

indique-t-elle... Le moment est peut-être venu de dire que Martine Aubry n'est pas un bon manager. Seuls les gens malades ou démunis sont pour elle dignes d'intérêt. Les autres, elle les tient dans le mépris. » Plus d'un an après la rupture, les rancœurs restent très vives. Au point que Dorothée Da Silva n'exclut pas de revenir un jour dans l'arène lilloise pour « pratiquer la politique autrement ». Mais, cette fois, ce serait face à son ancienne amie... ■

Une méthode bien rodée

A la mairie comme à la communauté urbaine, Martine Aubry a instauré un mode de gouvernement centralisé très efficace. Au PS du Nord, le chantier ne fait que débuter.

OMNIPRÉSENTE Face à l'hyperactivité de Martine Aubry, ses collaborateurs évoquent un rythme « à la limite de l'humain ».

LA VILLE, SUR SA LANCÉE

« Ça tourne fort dès le départ ! » La remarque émane de la sénatrice (PC) et adjointe au maire Michelle Demes-sine. Placée sur les rails du premier mandat, la nouvelle équipe municipale s'est très vite mise au travail. « Il existe une vraie harmonie au sein du conseil municipal », assure Audrey Linkenheld, adjointe au logement, qui se remémore le « soin pris par Martine Aubry pour équilibrer les âges, les sexes, les origines sociales et géographiques de sa nouvelle équipe ». Le gros travail d'élaboration de la campagne facilite la tâche de chaque élu, dont la feuille de route est claire. Le plan d'investissements de la mandature a ainsi pu être validé dès décembre 2008, à l'occasion d'un séminaire de trois jours à Rotterdam.

L'organisation de travail est particulièrement huilée. Placés sous la responsabilité de « grands adjoints », quelques grands pôles d'action (urbanisme, social, etc.) assurent la cohérence de l'action menée par la cinquantaine de conseillers municipaux de la majorité. La remontée des dos-

siers s'effectue par l'intermédiaire de deux réunions clefs : la coordination du maire, présidée par Martine Aubry ; et – c'est une nouveauté – celle des quartiers, qui réunit les dix présidents des comités de quartier autour de Walid Hanna. Enfin, Martine Aubry suit en direct l'exécution des grands travaux. A l'hôtel de ville, le rythme de travail est intense. « Si Martine n'était pas là, nous ne tiendrions pas, assure Walid Hanna. Elle est notre batterie. »

Souvent présenté comme le « maire *bis* », le fidèle premier adjoint (PS) Pierre de Saintignon supervise les finances et les affaires économiques. Deux missions stratégiques. Elu depuis 1989, ce gros bosseur connaît la maison de fond en comble. « Je ne sors jamais d'un conseil municipal sans dire à Martine combien je suis sidéré par la qualité des interventions », indique-t-il. Côté intendance, le beffroi a reçu un renfort de poids dès avril 2008 avec Gérard Dumont, nouveau directeur général des services. Un énarque, ancien directeur de l'Agence régionale d'hospitalisation du Nord, qui ne se sépare jamais d'une liasse de tableaux truffés

d'indicateurs de productivité, service par service, et d'avancée des chantiers. « Y a du boulot, résume-t-il. Le budget d'investissement a doublé... à effectif constant. »

COMMUNAUTÉ URBAINE : PLACE AU « CONSENSUS FORT »

Tous les commentaires concordent : Martine Aubry est parvenue à instaurer une gouvernance quasi parfaite à la communauté urbaine de Lille (CUDL). Une prouesse, tant sa majorité est composite – elle va du PCF au MoDem, sans oublier le groupe MPC (petites communes), de sensibilité de droite. Le secret a pour nom « G 10 ». Autrement dit, le « comité exécutif restreint », qui réunit, un jeudi sur deux de 9 à 15 heures, les poids lourds de la CUDL. Chaque participant reçoit un rapport complet, quelques jours avant la séance, qui donne lieu à une sorte de « grand oral » le jour J, les rapporteurs ayant à cœur de briller devant leur patronne. Leur avenir politique, il est vrai, en dépend.

>>>

PUB



JEUNE GARDE Ancienne responsable nationale des jeunes socialistes, Audrey Linkenheld a été nommée présidente du comité de ville.

» Mieux ! Les grands enjeux de la mandature (logement, transports...) sont exposés et débattus lors de rencontres publiques réunissant plusieurs centaines de personnes. « C'est exactement la façon dont la politique doit fonctionner », estime Eric Quiquet, vice-président (Verts) aux transports. L'hommage n'est pas anodin, lorsqu'on connaît l'attachement des Verts à la rénovation de la vie politique. De l'avis général, la vieille méthode consensuelle de l'ère Mauroy était à bout de souffle, avec ses... 43 vice-présidents et ses conciliabules interminables. Le « consensus fort », obtenu sur des axes stratégiques précis, semble avoir succédé au « consensus mou ». « Je n'avais jamais vraiment travaillé avec Martine Aubry mais elle montre une grande qualité d'écoute, assure René Vandierendonck, maire (PS) de Roubaix. Ce fut la plus heureuse de mes découvertes. »

Reste que, du côté des services, le paquebot de la rue du Ballon n'est pas encore tout à fait en ordre de marche à la suite des nombreux départs de cadres et de membres de l'ancien cabinet. La tâche incombe à la nouvelle directrice générale des services, Marie-Caroline Bonnet-Galzy. Une peinture de l'administration centrale, bardée de diplômés (HEC, ENA), qui a accepté de rejoindre la « territoriale » pour travailler avec Martine Aubry. Même si, à l'inverse de Gérard Dumont, elle continue d'effectuer des allers-retours Paris-

Lille quotidiens. « Tous deux rêvent de devenir le Claude Guéant de Martine Aubry en 2012 ou en 2017, susurre un patron lillois. Ils sont en pénitence à Lille en attendant l'Elysée. »

LA « FÉDÉ » : UN CHANTIER D'AMPLEUR

Autre lieu de pouvoir névralgique, le PS du Nord reste à refonder. Le pacte noué entre le premier fédéral Gilles Pargneaux et Martine Aubry a permis à cette dernière d'investir cette place forte dont elle s'est longtemps méfiée. Sa carte maîtresse – et unique – s'appelle

pelle Audrey Linkenheld, propulsée au début de l'année présidente du comité de ville, structure de tête des dix sections lilloises. « Je l'ai fait par devoir, reconnaît cette ancienne responsable nationale des jeunes socialistes (MJS). J'estimais que j'avais déjà beaucoup à faire. Mais Martine Aubry voulait donner un signe, féminiser et rajeunir le parti. » Des têtes nouvelles donc sont apparues ; quelques réunions thématiques ont été lancées. Mais le gros du travail reste à fournir.

Il faut à présent secouer un appareil vieilli, titiller les secrétaires de section sans se montrer trop insistant avec des camarades bénévoles... Bref, changer en profondeur les structures du parti tout en respectant sa culture historique. Une gageure ! Lors de la campagne pour le congrès de Reims, certains secrétaires de section se sont plaints de recevoir des SMS comminatoires. « Je ne suis pas inscrit au PS pour subir ce qu'on vivait autrefois au PC », estime un vieil adhérent. « Il faut repenser les formes de militantisme et gagner en transparence », plaide pour sa part Marc Vasseur, un simple militant qui fut candidat au poste de premier secrétaire, avant d'être écarté pour de très (trop ?) strictes raisons statutaires... Comme Martine Aubry sur le plan national, Audrey Linkenheld apprend le boulot à Lille, consciente qu'elle doit gagner en onctuosité pour conquérir la base. Et assurer son avenir. ●

SES RELAIS

Au-delà des structures, Martine Aubry aime à cultiver des relais éclectiques. Pour la culture – sa vraie passion – son homme ligue s'appelle bien sûr **Didier Fusillier**, homme-orchestre de Lille 3000 après avoir été celui de Lille 2004. Bien introduite dans les milieux économiques – « les patrons la fascinent », estime l'un d'eux – elle peut compter sur le soutien indéfectible



Didier Fusillier.

d'**Yves Claude** (Decathlon), **Maxime Holder** (Paul) ou encore d'**Arnaud Mulliez** (Auchan), dans la région, et de **Guillaume Pepy** (SNCF), **Agnès B** ou

Alain Minc à Paris. Enfin, la maire de Lille missionne volontiers des experts pour nourrir sa politique. Elle a fait plancher le pédopsychiatre **Pierre Delion** sur la violence faite aux enfants, l'anthropologue **Marie Cauli** sur le vieillissement de la population, l'urbaniste **Philippe Menerault** sur la ville de demain... Autant de rapports dont cette grande bossueuse raffole. ■

PUB

L'antimédiatique

Sa méfiance à l'égard des médias lui complique la tâche. D'autant que Martine Aubry fonctionne en clan très resserré.

C'est l'anti-Ségolène par excellence. Elle en a même fait une marque de fabrique. Les petites phrases ? La personnalisation du pouvoir ? Très peu pour elle. Les journalistes ? Elle s'en méfie... bien qu'elle fût tentée, dans sa jeunesse, d'en faire son métier au point d'accomplir un stage à *France Soir*. « Martine Aubry ne veut pas entrer dans le système médiatique. C'est tout à son honneur », confirme Audrey Linkenheld, adjointe (PS) au Logement. « Elle n'est pas dans le registre de l'anecdote, de la couleur du chemisier ou de la taille du talon aiguille », renchérit Michel-François Delannoy, maire (PS) de Tourcoing, persuadé qu'elle démontrera ainsi « que c'est la manière moderne de faire de la politique ».

Cette posture, louable, est sans doute excessive. Car l'aversion de la première secrétaire du PS envers les médias lui complique en partie la tâche. Un indice ? A la fin de ses discours, les journalistes se réunissent souvent, déconcertés, pour savoir ce qu'ils doivent en retirer. Martine Aubry est également familière des coups de fils aux journalistes ou rédacteurs en chef après un article déplaisant. Tout l'inverse d'un Pierre Mauroy qui avait comme principe de ne jamais interférer. « Elle est nettement sous-staffée pour son niveau de responsabilité », estime le politologue Rémi Lefebvre. Une faute à l'heure de l'hyper-communication.

La bataille de l'opinion reléguée au second plan

Martine Aubry pâtit aussi d'une mauvaise lisibilité médiatique. La raison tient notamment à une tendance à fonctionner en clan. Son premier cercle est très resserré. On y trouve Pierre de Saintignon, 60 ans, son éternel premier adjoint à Lille que d'aucuns surnomment méchamment « porte-sac » tant il suit la maire de Lille comme son ombre ; Jean-Marc Germain, 42 ans,



1. Violette Spillebout, directrice de cabinet. 2. Walid Hanna, chargé de la politique de la ville. 3. Jean-Marc Germain, directeur de cabinet à la CUDL. 4. Audrey Linkenheld, adjointe au logement et à la démocratie locale. 5. Gérard Dumont, directeur général des services.

son directeur de cabinet à la CUDL comme à Solferino, sur lequel Martine Aubry ne tarit jamais d'éloges ; et Audrey Linkenheld, 35 ans, dont tout le monde dit qu'elle fait figure de dauphine. « Martine Aubry fonctionne sur un petit périmètre, analyse Rémi Lefebvre. Sa voilure en pâtit. Elle a tellement peu de monde autour d'elle qu'elle est obligée de demander à Jean-Marc Germain de se partager entre Paris et Lille. »

Au-delà, les collaborateurs ont souvent « grandi » avec Martine Aubry. Comme François Rousseaux (28 ans), son attaché de presse personnel ; la directrice de cabinet Violette Spillebout, une ingénieure biochimiste qui fut propulsée, à 28 ans, chef de cabinet ; et d'autres « jeunes pousses » sans grande expérience antérieure. Ce pack, soudé autour de Martine Aubry, fait un peu office de bouclier. Mais il n'aide pas la maire de Lille à gagner la bataille de l'opinion. ● J.T. AVEC MARCELO WESFREID

VIOLETTE SPILLEBOUT SUR LE DÉPART

Elle n'aura occupé le poste qu'un an. Violette Spillebout, 36 ans, directrice du cabinet de Martine Aubry depuis septembre 2008, quittera ses fonctions en septembre. « Pour des raisons purement personnelles et en plein accord avec le maire », assure-t-elle. Avant de préciser que son départ n'a rien à voir avec les propos sévères tenus par son mari, Olivier Spillebout, fondateur des Transphotographiques, à l'encontre de la politique artistique de la mairie. Aymeric Bogey, son adjoint, lui succédera. Il sera le cinquième chef de cabinet de Martine Aubry depuis 2001. ■

PUB

Le « casse-tête » Solferino

L'agenda de Martine Aubry – cinq jours à Lille, deux à Paris – suscite de nombreuses critiques.

En arrivant Rue de Solferino, il y a sept mois, Martine Aubry a volé de surprise en surprise. Les bureaux de la direction du Parti socialiste avaient été vidés par ses prédécesseurs. Plus rien dans les tiroirs ou les placards. Pas davantage de fichiers des élus... La première secrétaire découvre une administration en panne et des permanents – ils sont une centaine – démotivés après des années de surplace. Tout est à rebâtir. C'est alors que Martine Aubry annonce – au grand étonnement de tous – qu'elle ne passera pas ses journées au siège du PS. Question de principe, assure-t-elle : « Je veux pouvoir rester à Lille pour ne pas me couper de la réalité. » Et la défaite aux européennes ne semble rien changer à ses priorités.

Une remise à plat générale est en cours

Afin de piloter le PS à distance, Martine Aubry a concentré toutes les réunions importantes sur deux jours. La première secrétaire arrive à Paris le lundi soir pour rencontrer ses plus proches lieutenants (François Lamy, Claude Bartolone, Jean-Christophe Cambadélis...). Le lendemain matin, elle préside le secrétariat national, avant de filer voir les députés PS au Palais Bourbon. Enfin, l'après-midi, elle anime le bureau national. De quoi libérer le mercredi pour les autres rendez-vous. Et lui permettre de monter, dès le mercredi soir, dans le TGV vers Lille, ses dossiers à potasser sous les bras.

Les autres jours de la semaine, le siège du PS paraît donc vide. Pour faire tourner la machine en son absence, Aubry a revu – tardivement – l'organisation. Une nouvelle secrétaire générale administrative, Laurence Girard, a été nommée, et deux postes d'encadre-



C. OSSEUX/CITIMAGES

EN MARCHÉ La première secrétaire du PS s'est donné trois ans pour rebâtir le parti.

ment viennent d'être créés. Marie-Emmanuelle Assidon, une ancienne collaboratrice d'Henri Emmanuelli, est la nouvelle directrice de la communication ; Alexis Dalem, jeune enseignant à Sciences po et proche de Laurent Fabius, coordonne le travail de réflexion. En outre, une remise à plat générale est en cours, qui inquiète les personnels. En avril, la CGT et la CFDT de la Rue de Solferino ont rédigé un tract dénonçant « la manière dont la direction utilise la presse » pour les disqualifier : « Nous recommandons fermement à nos instances dirigeantes de bien vouloir cesser ce jeu pervers. » Ambiance...

Il n'empêche : le siège du PS tourne le plus souvent au ralenti. Pour ne rien arranger, le directeur du cabinet, Jean-Marc Germain, officie aussi comme « dircab » à la communauté urbaine de Lille. Il suit Aubry comme son ombre. « Je n'ai pas envie de m'enfermer dans une tour de Solferino ou de devenir un pur théoricien de la politique sans liens avec le terrain », insiste l'intéressé. La chaîne de commandement aboutit donc indéfectiblement à Lille. Et pas question de court-circuiter. Aubry aime se mêler des détails, relire

et amender le moindre tract. « Je lui envoie mes projets de communiqué par courriel, raconte Pascale Boistard, secrétaire nationale chargée de l'organisation et des adhésions. Elle y répond le soir même. »

Une armée mexicaine

Beaucoup de socialistes commencent à juger inefficace ce mode de pilotage à distance. Ou s'interrogent sur sa réticence à déléguer. « Elle décide de tout, avec quelques membres de la direction », regrette le maire de Lyon, Gérard Collomb. Les autres membres de la direction pèsent d'autant moins que Martine Aubry a multiplié, pour satisfaire les diverses mouvances de sa majorité hétéroclite et assurer l'ouverture aux partisans de Ségolène Royal, les postes de secrétaires nationaux – 45, soit autant qu'à la fin de l'ère Hollande – et de secrétaires adjoints. Auxquels devraient s'ajouter un conseil des sages d'une quinzaine de personnalités du PS. « C'est l'armée mexicaine ! » regrette une élue royaliste. Pour remettre en marche le PS, Aubry veut donner du temps au temps : elle s'est accordé trois ans pour y parvenir. ● M. W., AVEC J. T.